

Tu me tiens lieu de tout : de trésor, de patrie,
 Tout ce que j'ai laissé, tu le deviens pour moi :
 Mon amour, mon seul bien, ma liberté, ma vie,
 Ma famille, c'est Toi !

Je ne veux, pour ma part, que tes clous, que tes larmes.
 Que m'importe le monde et sa vaine faveur !
 Un soupir, à tes pieds, a pour moi plus de charmes
 Que ses chants de bonheur.

Tu me suivras partout. — A mon heure dernière
 C'est toi qui répondras à mon regard mourant...
 Toi qui comprendras seul la muette prière
 De mon cœur expirant...

C'est toi qui veilleras sur ma cendre glacée :
 Entre mes doigts raidis, toi qui brilleras seul ;
 Toi qui demeureras, quand tout m'aura laissée,
 Sous mon pâle linceul !

Oh ! viens, viens sur mon cœur, gage qui me fait vivre,
 Parle-moi de mon DIEU... redis-moi son amour...
 Donne-moi de l'aimer, de souffrir, de le suivre,
 Jusqu'à mon dernier jour !

« Seigneur, dit le chrétien au livre de l'*Imitation* ⁽¹⁾, combien de fois me renoncerais-je ? et en quoi faut-il m'abandonner ?

— Toujours et à toute heure, reprend Jésus, dans les petites choses comme dans les grandes, *sicut in parvo, sic et in magno.* »

Le crucifix, nous venons de le voir, aide à ce renoncement dans les petites choses, comme dans les grandes.

Sa vue inspire à la mondaine d'enlever à son front cette parure recherchée, de démolir la tour de Babel de ses cheveux empruntés, de biffer en son menu de dimanche cette friandise exquise qui, par un surcroît de travail, priverait son fournisseur d'un repos si justement imposé par Dieu. — Ce sont là les petits dépouillements dont parle l'*Imitation, sicut in parvo.*

Le crucifix est aussi l'inspirateur des grands renoncements.

Le ressentiment est au fond de votre cœur ; la vue du crucifix l'étouffe. La mort a fait le vide à votre foyer, les pieds du crucifix que vous baisez, arrêtent vos plaintes et sanctifient vos larmes.

Dieu fait à votre famille le grand honneur d'une vocation religieuse. Parents, Jésus vous dit : « Offre ton enfant, comme mon Père m'a offert pour le rachat du monde. »

Élu du Seigneur, fiancée du Christ, le crucifix vous dit : « Renonce à tout ce que le monde aime, et que tes trois vœux, clous crucifiants, te fixent à ma croix ! »

Voilà les grands renoncements inspirés par le crucifix : *sic et in magno.*

Tous ces renoncements, grands et petits, doivent mener l'âme à la suite de Jésus : Qu'il se renonce... et me suive. Or, nous allons le constater dans la suite de ce livre, par une conduite providentielle de Dieu, glorifiant ainsi l'image de son Fils en croix, cette union à Jésus jaillit encore naturellement de la dévotion au crucifix. Si bien que le crucifix est partout dans la sainteté des saints ; il facilite leur renoncement et, en récompense de ce renoncement même, il les mène aux joies de l'union avec Notre-Seigneur, union dans l'oraison, union dans l'apostolat, union dans l'immolation.

1. *Imitation de Jésus-Christ*, livre III, chapitre XXXVII, paragraphes 2 et 3.

Chapitre Cinquième.

LE CRUCIFIX EST LE MAÎTRE DE L'ORAISON.

NOTRE Seigneur en croix est le principe de la haute contemplation des Saints. Celui-là se tromperait qui prétendrait, comme certaine école de contemplatifs au XVI^e siècle, arriver à des états d'oraison sublime, sans passer par l'Humanité sainte de Jésus et de Jésus crucifié. Sainte Thérèse avait failli partager cette opinion ; mais, comme elle pleura son erreur ! Sa plume semble encore humide de ses larmes, quand elle trace ces lignes :

« O Seigneur de mon âme, Jésus crucifié, je ne me souviens jamais sans douleur de cette opinion que j'ai partagée dans mon ignorance. Je la considère comme une grande trahison, dont je me rendis coupable à l'égard de ce bon Maître, et quoique ce fût innocemment, je ne saurais trop la pleurer ⁽¹⁾. »

Chacun sait les extases extraordinaires dont Dieu favorisa Madeleine de Pazzi, l'héroïque fille de sainte Thérèse. Pour elle aussi, la dévotion au crucifix fut le principe de cette haute oraison.

« Elle avait pour Jésus souffrant, nous dit le P. Cèpari, tant de dévotion, qu'on la vit une fois, le crucifix à la main, le contempler pendant trente heures de suite, sans en détourner un seul instant ses regards, tantôt fondant en larmes, tantôt prenant un visage animé et plaidant contre les Juifs la cause de cet innocent Agneau avec une éloquence surhumaine ⁽²⁾. »

« Un autre jour, ajoute son historien, tenant un crucifix en main, transportée de la violence de l'amour qui brûlait son cœur, elle s'en alla, courant par le monastère sans pouvoir se contenir, et criant à haute voix : « O amour ! ô amour ! ô amour ! » puis, tantôt elle regardait le crucifix, tantôt elle le pressait tendrement sur la poitrine, et l'embrassait avec une incroyable ferveur, redoublant toujours : « O amour ! ô amour ! » je ne finirai jamais de vous appeler amour, mon cher amour, la joie de mon cœur, l'espérance et tout le réconfort de mon âme, » et arrêtant les yeux sur le côté ouvert, elle témoignait y apercevoir des choses admirables. »

Oh ! oui, le crucifix est le maître de l'oraison, et qui sonde ses plaies y découvre des choses admirables.

Bien avant Thérèse de Jésus et Madeleine de Pazzi, fleurs empourprées du Carmel, n'est-ce pas dans les blessures du Crucifié que saint Bruno puisait son dégoût des choses de la terre et ses saints désirs du ciel ? n'est-ce pas dans les blessures du crucifix

1. Sainte Thérèse. Sa vie écrite par elle-même, publiée par le P. Bouix, chez Lecoffre, 1880, chapitre XXII, page 248.
 2. Sa vie, par le P. Cèpari, tome 1^{er}, chapitre V, page 84.

que saint Bernard, saint François et saint Bonaventure, ces grands contemplatifs du moyen âge, avaient puisé leur amour de Dieu?

Écoutez cette page de l'abbé de Clairvaux :

« Accordez-moi, Seigneur, la grâce de reproduire, de quelque manière, en ma vie, le mystère de votre sainte Passion. Et d'abord daignez charger les épaules de votre serviteur de cette suave croix, qui devient pour tous ceux qui la portent, un arbre de vie ; donnez-moi cette croix qui a pour largeur la charité, pour hauteur la toute-puissance, pour profondeur l'abîme de la sagesse. Faites que je coure avec légèreté à votre suite et que je ne rejette pas le fardeau dont mes ennemis m'ont chargé. A cette croix qui est vous-même, clouez vous-même, Seigneur, mes pieds et mes mains, et réalisez de tout point en moi le mystère de votre Passion... Enfin, pour représenter votre



SAINT BRUNO
puise dans la vue du crucifix ses lumières surnaturelles.
(D'après un bas-relief de l'abbaye de Liessies.)

couronne d'épines, faites que je sois déchiré par la ponction et par le souvenir de mes péchés. »

Ne voit-on pas que ces lignes sont écrites en face du crucifix, devant cette croix dont le Saint mesurait la largeur, la hauteur et la profondeur, devant ces quatre clous dont il voudrait voir transpercés ses mains et ses pieds ; devant ces épines dont il veut, en quelque façon, sentir les déchirements ? Oui, le crucifix a puissamment aidé le grand ascète du XII^e siècle à entrer dans les secrets de Dieu.

Au siècle suivant, saint François d'Assise rivalise avec saint Bernard dans sa dévotion tendre et passionnée envers Jésus crucifié. Depuis le jour où, abîmé dans la prière, il avait contemplé Notre-Seigneur en croix, il ne pouvait plus voir un crucifix (nous disent ses historiens) qu'il ne fondit en larmes et éclatât en sanglots. Si bien qu'un jour, quelqu'un de ses amis l'ayant trouvé en cet état, tout baigné de larmes, près de l'église de la Portioncule, et l'ayant repris de cette faiblesse dont il voulait lui faire honte, le Saint lui répondit : « Je pleure la

mort de mon Sauveur, je ne dois pas avoir honte de remplir toute la terre de mes pleurs pour un tel sujet. »

Comme son Bienheureux Père, saint Bonaventure fait du Sauveur en croix le sujet favori de son oraison. Ce mystère d'ineffable souffrance le ravit, le transporte. — Écoutez : c'est comme un délire d'amour : « Si j'eusse été le bois de cette croix sainte, et qu'à moi eussent été attachés les pieds et les mains du bon Jésus, j'aurais dit aux pieux personnages qui l'en détachèrent : oh ! ne me séparez pas de mon Seigneur. Ensevelissez-moi avec lui et que je lui demeure éternellement uni. Ce que je ne puis faire de corps, je le veux faire de cœur.

« Quelle douce chose que d'être avec Jésus crucifié ! Je veux établir en lui trois demeures : l'une en ses mains, l'autre en ses pieds, et l'autre, incessante, en son précieux côté. C'est là que je veux me décharger de tout soin, me reposer, dormir et

prier. C'est là que je parlerai à son cœur et que j'en obtiendrai tout ce que je désire. O plaies de mon Rédempteur, que vous êtes aimables !...

» O bienheureuse lance, ô clous bénis, qui nous avez ouvert le chemin de la vie ! Si j'eusse été le fer de cette lance, je ne serais jamais sorti de son sein et j'aurais dit : Voici le lieu de mon repos dans les siècles des siècles ! »

Où donc le Docteur Séraphique a-t-il pris ses élans d'amour ? Où a-t-il puisé cette hardiesse qui lui fait envier le sort du bois sacré où fut cloué le corps de Jésus, le sort de la lance qui perça le côté du Sauveur ? — Où ? mais lui-même l'a dit à Fr. Thomas d'Aquin, il vous en souvient : c'est dans son *Livre*, c'est dans les plaies du crucifix.

S'il est arrivé à cette haute contemplation, c'est que le crucifix était son Maître.

Nous lisons dans la vie de saint Ignace qu'il eut, à plusieurs reprises, des visions extraordinaires. Un jour, plus spécialement, Dieu le fit entrer dans les profondeurs insondables du mystère de la Trinité sainte et se plut à lui dévoiler, d'une manière claire et précise, l'économie du monde surnaturel. — Où donc saint Ignace eut-il cette vision fameuse ? — A Manrèze, agenouillé devant un crucifix (1) planté sur la route de Barcelone, non loin du couvent de Sainte-Claire, comme si Dieu eût voulu que ces visions sublimes eussent, pour point de départ, l'hommage rendu au crucifix. C'est au pied du crucifix que Louis de Gonzague, ange de la terre, reçut ces dons célestes dont Dieu se montra si prodigue à son égard.

Le Christ en croix, foyer de contemplation sublime, est encore, — ceci soit dit pour votre consolation, chers lecteurs, — le livre de méditation pratique, où chacun doit apprendre à se corriger de ses défauts ; le Père de Grenade nous l'affirme :

« Jette les yeux sur cette croix, ô mon âme, et les vertus et les perfections que tu découvriras dans celui qui y est attaché, te montreront, plus fidèlement que le miroir le plus pur, tes défauts sans nombre.

» O miroir de beauté et de vertu, comme vous me montrez mes misères et mes vices ! Cette croix de douleur condamne mes plaisirs et mes sensualités ; cette nudité condamne ce qu'il y a d'excessif et de superflu dans mes goûts ; cette couronne d'épines, mon luxe et ma vanité ; ce fiel et ce vinaigre, mon intempérance et ma délicatesse dans le boire et le manger ; ces bras étendus pour embrasser et les amis et les ennemis, mes ressentiments et mes haines ; cette prière en faveur des bourreaux,

1. Ce crucifix, après la mort de saint Ignace, fut, par les soins du chanoine Thomas Fadre, porté dans la grotte de Manrèze, et fixé à une fente du rocher, du côté de l'épître.

Or, en 1727, la veille de la fête de saint Ignace, tandis que la grotte était remplie de pieux visiteurs, à la vue des fidèles, le sang se mit à couler, frais et vermeil, comme d'un corps vivant, des pieds, des mains et du côté du crucifix. Aujourd'hui ce crucifix est au-dessus de la porte d'entrée, dans la Santa-Cueva. Une inscription atteste que le prodige fut reconnu authentique par l'évêque de Vich, sur la déposition de seize témoins, dont deux chanoines, trois médecins et un docteur en droit.



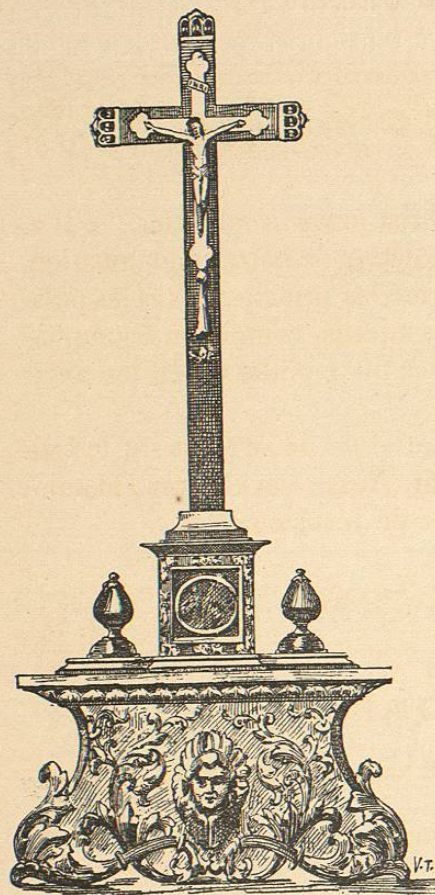
SAINT BERNARD
en oraison devant son crucifix.
(D'après un bas-relief de l'abbaye de Liessies.)

mes emportements contre les personnes qui m'ont fait du mal ; ce cœur ouvert pour tous les hommes, la dureté de mon cœur si étroitement fermé à mes frères ; ces yeux sans éclat et mouillés de larmes, la vanité et la dissolution de mes yeux (1)... »

Le crucifix est donc tout à la fois, pour le simple fidèle, le manuel de la méditation quotidienne, et pour les Saints le maître de la plus haute contemplation.

Dieu a plusieurs fois manifesté par des prodiges combien il se plaisait à voir les âmes avancer dans les voies de l'oraison, au contact de ses plaies.

Ouvrez la vie de saint Pierre d'Alcantara, une des gloires de l'Ordre séraphique : « Souvent, dit son historien, on le voyait prosterné devant une grande



CRUCIFIX DEVANT LEQUEL PRIAIT
SAINT LOUIS DE GONZAGUE.
Conservé au monastère des religieuses de Jésus
à Castiglione.

croix, les bras étendus et versant des torrents de larmes ; et quelquefois sa ferveur était si véhémente qu'on le trouvait ravi en extase, et le corps élevé de terre jusqu'aux bras du crucifix. Il y parut un jour, tout couvert de flammes qui s'échappaient de son cœur embrasé, et alors la croix s'enflamma elle-même de ce feu et devint toute rayonnante. »

On raconte des traits analogues de plusieurs autres Saints, entre autres du bienheureux Martin de Porrès, pauvre Frère lai du Tiers-Ordre de Saint-Dominique. Il vivait à Lima dans la première moitié du XVII^e siècle : « Un jour, lisons-nous dans sa vie, qu'il était en prière devant un crucifix, telle fut l'ardeur de son amour pour le divin Rédempteur, qu'on le vit s'élever de terre, s'envoler vers la sainte image, et presser avidement de ses lèvres la plaie du côté, comme s'il en coulait encore du sang et qu'il eût voulu s'en abreuver. »

A la fin du siècle dernier, un illustre fils de saint François, le bienheureux Diégo Joseph de Cadix, livré à la plus sublime oraison, pénétra dans la profondeur des divins mystères. Le Bienheureux a été représenté par la gravure tenant en main son crucifix ; il lui dit sans doute ces paroles qui lui étaient familières : « O amour, crucifié pour moi, vous êtes ma vie, mes délices !

Je vous aime, vous êtes mon Bien-Aimé ! »

Lecteurs dévoués au crucifix, prenez souvent votre Christ en main, fixez-le du regard, habituez-vous à lire ce livre divin. Ces caractères de sang frapperont votre esprit léger ; ces clous de la croix fixeront votre imagination volage, ces plaies béantes vous inspireront une haine plus profonde du péché, un amour plus vif de Notre-Seigneur, un désir plus ardent de travailler au salut des âmes (2), et comme le bienheureux Diégo, pénétrés d'une ardeur séraphique, vous vous écrierez : « O amour, crucifié pour moi, vous êtes ma vie, mes délices, mon amour, mon tout ! Je vous aime, vous êtes mon Bien-Aimé ! »

1. Grenade, *Mémorial de la vie chrétienne*, 5^{me} traité, chapitre 1^{er}.
2. V. *Exercices spirituels de saint Ignace*. Directoire, chapitre XXXV.

Chapitre Sixième.

LE CRUCIFIX, PRINCIPE D'APOSTOLAT, ARME DE L'APÔTRE.

QEST par son crucifiement que Jésus-Christ nous a rachetés : « Il a, nous dit saint Paul, entièrement aboli le décret de notre condamnation, en l'attachant à sa croix ; et ayant désarmé les principautés et les puissances des ténèbres qui nous tenaient assujettis, comme un triomphateur, il les a traînées à son char, à la face du monde, après les avoir vaincues en lui-même par sa croix (1). »

Il semblait juste que cette croix, instrument providentiel de notre salut sur le Calvaire, eût toujours sa part dans l'œuvre de notre rachat. Aussi, voyez dans l'histoire de l'Église, quel rôle rédempteur joue le crucifix, image de Jésus en croix.

I. — LE CRUCIFIX, PRINCIPE D'APOSTOLAT.

QUE de fois, par des prodiges, il a relevé le courage, excité le zèle, enflammé l'ardeur des saints missionnaires !

Que de fois, par un geste, par une parole, par une bénédiction, par une apparition merveilleuse, il a lancé les apôtres à la conquête des âmes ! C'était à la fin du VII^e siècle : Hubert, raconte la tradition, était un prince parfait et un chasseur accompli. Hélas ! l'amour de la chasse l'emportait parfois chez lui sur l'amour de la religion. Un jour de fête solennelle, lorsque les fidèles s'assemblaient en foule dans les églises, pour y entendre la parole de Dieu et pour y assister aux saints Mystères, ce jeune seigneur, accompagné de ses gens et précédé d'une meute de chiens, s'en alla à la forêt pour y chasser, mais Notre-Seigneur, qui avait sur lui de grands desseins, se servit de cette occasion pour lui toucher le cœur et le gagner entièrement à Lui. Car lorsqu'il courait après son gibier, un cerf se présenta, ayant un crucifix enlacé dans son bois, et il entendit une voix qui lui dit : « Si vous ne vous convertissez au Seigneur, en embrassant une sainte vie, vous tomberez bientôt dans les abîmes de l'enfer. » A cette vue, à cette voix, le jeune prince saute à bas de son cheval, il se prosterne contre terre, il adore la croix et proteste qu'il va quitter le monde et se consacrer aux saints exercices de la religion. — Il tint parole ; pendant vingt ans Tongres,

1. *Aux Colossiens*, 11, 14 et 15.